LETTRE AUTHENTIQUE DU ROI A M. NECKER,

Suivie de celle de M. NECKER, que Sa Majeſté a reçue le 26 Juillet.

J'AI été trompé ſur votre compte. On a fait violence à mon caractere. Me voilà enfin éclairé. Venez, venez, Monſieur, ſans délai, reprendre vos droits à ma confiance, qui vous eſt acquiſe à jamais. Mon cœur vous eſt connu. Je vous attends avec toute ma Nation, & je partage bien ſincerement ſon impatience. Sur ce, je prie Dieu, Monſieur, juſqu'à votre retour, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Signé LOUIS.

RÉPONSE DE M. NECKER
AU ROI,

Datée de Genève le 23 de Juillet au ſoir, & parvenue à Sa Majeſté le 26.

SIRE,

Je reçois à l'inſtant la Lettre dont il a plu à VOTRE MAJESTÉ de m'honorer ; les expreſſions me manquent pour lui témoigner tout ce que me fait éprouver d'attendriſſant le retour de ſes bontés ; il me pénetre de plus en plus de l'obligation que je me ſuis impoſée depuis long-temps de diſtinguer toujours dans VOTRE MAJESTÉ le Prince juſte, honnête homme, qui ne peut que faire le bien de la Nation lorſqu'il agit par lui-même, du Monarque

puiſſant qui la gouverne, & qui eſt expoſé à faire ſouvent ce qui répugne à ſon cœur.

Je ne prends, SIRE, que le temps d'eſſuyer les larmes que votre Lettre me fait répandre, & je vole à vos ordres. Je ne vous porterai point mon cœur ; c'eſt une propriété qui vous eſt acquiſe à mille titres, & à laquelle je n'ai plus de droit.

Je compte avec impatience, & je cherche à accélérer les momens qui me ſont néceſſaires pour aller vous offrir la derniere goutte de mon ſang, mes foibles lumieres, mon dévouement entier à votre Perſonne ſacrée, & le profond reſpect avec lequel je ſuis,

SIRE,

DE VOTRE MAJETTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant
& très-zélé ſerviteur,

NECKER.

A PARIS, chez MARADAN, Libraire, rue Saint André-des-Arts, Hôtel de Château-vieux, & de l'Imprimerie de N. H. NYON, rue Mignon.